L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureau, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS

DIMANCHE 17 AOUT 1884.

Les Oiseaux de Jeanne.

Le nouveau livre de Catulle Mendès—*Jeanne fille*, chez l'éditeur Victor Havard—ne ressemble guère dit le *Figaro*, aux autres ouvrages du même écrivain. On y retrouve bien ça et là la note épique des *Mères ennemies*, ou la note excessive—trop excessive—des *Monstres parisiens*; mais, en général, l'auteur, avec un grand charme poétique, s'est maintenu dans les nuances simples, que lui conseillait son sujet.

Il y a, parmi ces études d'enfants une jolie légende; c'est une actualité en ce moment où l'on s'occupe si fort d'instituer une fête en l'honneur de Jeanne d'Arc; la voici:

Ce soir là, sous les poutres de la chambre basse, devant un feu de chênevottes encore noirâtres, qui pétille plus qu'il ne flambe et fume plus qu'il ne pétille, la mère tout en filant, contait de très belles histoires; tandis que Jean Daro, le père, debout contre le mur, aiguisant d'un caillou, pour la besogne du lendemain, l'acier plat d'un outil à retourner la terre. Elle était beaucoup plus obscure, la fileuse, parce qu'elle lisait souvent dans des livres de dévotion et parce qu'elle avait fait le pèlerinage de Rome; c'était à cause de ce voyage qu'on l'appelait la Romèe. Elle contait donc, en faisant rouler le fin entre ses doigts mouillés, et les enfants en grappe, — aîné accoudé au genoux de sa mère, le menton sur les poings,—écoutant de toutes leurs oreilles, les yeux ravis, avec de petits cris qu'extasiement. Mais Jeanne, la cadette du cadet, était assise sur un escabeau dans le coin le plus obscur de la chambre; elle avait les mains jointes comme pour la prière, et tenait la tête levée, comme si elle eût contemplé à travers la fumée, au lieu du plafond, le ciel quand les chênevottes, tout à coup, s'allumant avec un éclaboussement d'étincelles, on voyait dans le rayonnement de son visage, vite effacé, une pâleur de fleur chétive, et deux larmes qui tombaient comme des gouttes de rosée.

La Romèe conta:

"En ce temps-là, l'enfant Jésus jouait sur les bords du fleuve avec ses petits compagnons.

"Et cela n'était pas bien, parce que c'était le jour du sabbat.

"Un homme qui passait alla dire à saint Joseph: "Vous devriez corriger votre fils qui se divertit, le jour du "Seigneur, à faire des tas de sable près "de l'eau; et c'est une chose qui est "défendue."

"Saint Joseph alla vers les bords du fleuve; il vit que l'enfant Jésus faisait véritable sent ce que l'homme avait dit:

"Il entra dans une grande colère et lui ordonna de revenir à la maison.

"Mais l'enfant Jésus, irrité d'être grondé, tapa du pied en jetant en l'air le sable qu'il avait dans les mains.

"Et les poignées de sable furent de beaux oiseaux qui s'envolèrent en chantant."

Cependant Jean Daro avait achevé d'aiguiser l'outil de labour; malgré les belles histoires, les enfants sentaient se baisser leurs paupières. Jeanne se leva et, après les souhaits de bon sommeil, elle monta dans sa chambre, où, à genoux sur le lit, devant des images de saintes, parlant quelquefois à voix basse avec l'air de répondre à d'invisible anges, elle resta en prière jusqu'à l'heure où chante le coq matinal, dont la voix grêle et déchirante est comme le cri du jour nouveau-né qui s'éveille.

Elle allait souvent, après la messe entendue, s'asseoir au bord d'un champ, sur les ruines de quelque masure; elle regardait les portes défoncées de la demeure vide, le lit brisé sous le toit qui s'effondre, et le bâillement noir de la cave sans futailles et la huche où l'on a volé le pain; et elle disait des choses alors, pour les paysans de France; trop souvent, par bandes farouches, des hommes habillés de fer et de bronze qui sonne, et criant dans une langue que l'on n'entend point, bouleversaient de la ravine en ce lieu, brûlaient du bois, et se vraient dans le village, effréné, hideux, incendiant les granges, les chaumières, étranglant les vieillards, forçant les filles, pillant et carnageant; et c'était une grande pitié. Jeanne pleurait de voir autour d'elle tant de reliques décolées; elle pleurait bien plus encore quand elle entendait ainsi, parfois, dans la belle et douce France. Mais bientôt elle relevait le front, et des ineurs, dans les larmes, illuminaient ses yeux. C'était qu'elle entendait, non de l'oreille, mais du cœur, dans le bruissement des feuilles, dans la fraîcheur des souffles, dans le bruit même de la pierre d'un mur, qui tenait à peine et tombait, des voix qui lui donnaient des conseils d'espérance et de gloire, ou lui chantaient des prophéties, et c'était qu'elle voyait, au loin, au delà des campagnes heureuses et de florissantes cités, dans une brume de soleil dorant des piliers de cathédrales, un étendard de neige fleurdelisée, où sont peintes Dieu et les anges, et qui se penche, parmi l'encens, sur la tête d'un roi agenouillé.....

Un jour qu'elle s'était levée de grand matin, elle alla droite devant elle et marcha très longtemps. A l'orient rose d'aurore, il y avait des déchirements de nuées; des blanches-ailes sur la route, sur la plaine, sur la verdure tremblante des bois, étaient comme des échappées qui traînaient du ciel sur la terre; puis ce fut le grand jour, vaste et resplendissant, avec l'or lumineux des blés et les forêts pareilles à d'immense bûchers d'émeraudes dans tout l'espace ensoleillé. Elle avait tant marché qu'elle arriva, au bord d'une petite rivière, dans une rosaie où il y avait des roses en si grand nombre qu'elle n'en avait jamais tant vu et si belles qu'elle ne croyait pas qu'il y en eût de semblables. Elle s'arrêta; elle était au milieu de toutes les roses, si pâle, comme le grand lys. Mais elle ne s'étant pas arrêtée à cause des belles fleurs ni du vent parfumé; ce qui l'empêchait d'aller plus loin, c'était qu'au delà de la rivière, ce n'était plus la France. Elle s'assit au bord de l'eau, sur le sable. Elle sourit. Elle se souvenait du conte qu'avait dit la Romèe. Elle se le racontait à elle-même, le trouvant joli. On sera un héros, mais on est une petite fille. Elle prit du sable dans ses mains et le jeta en l'air. O miracle! la poignée de sable fut un chardonneret; elle en jeta un autre, et en fut une linotte; elle en mit encore, et ce fut une fauvette! une autre, et ce fut un pinson! une autre, et ce fut un rossignol qui alla rossignoler dans le rosier voisin! De sorte que, bientôt, elle se vit enveloppée,—car les oiseaux ne fuyaient pas,—d'une nuée gazouillante où battaient des ailes de toutes les couleurs. Elle s'amusa quelques temps à compter les chansons et de voir briller les plumes. Puis, elle dit avec douceur: "Allez, petits oiseaux; je vous aime et vous êtes jolis, mais vous ne devez pas rester toujours auprès de moi. Puisque vous avez pris vie, il faut que vous songiez à voler dans les hauteurs du ciel, à faire vos nids dans les arbres. Allez, petit oiseaux, du côté où le vent vous pousse!" Ce fut comme si elle n'eût rien dit; ils ne cessaient de pépier et de voleter autour d'elle, se posant dans ses cheveux ou sur ses épaules, lui becquetant l'oreille ou la lèvre; et la fauvette gazouillait enfin; "Non, nous nous ne pas du côté où le vent nous pousse, parcoque, là-bas, ce n'est plus la terre de France, d'où nous sommes nés, et nous resterons avec toi, toujours!"

Ils la suivirent partout. Ils plaisaient autour d'elle, lorsqu'elle dit au dauphin Charles: "Je te dis de la part de Messire que tu es fils de roi et vray héritier de France;" autour d'elle, lorsqu'elle entra dans Orléans, sous une armure blanche ou rogeoyait la lueur des torches avec son cortège de reintres et de capitaines; autour d'elle, lorsqu'elle assaillit les bastilles anglaises! Ils ramageaient dans le fracas des guerres et voltigeaient parmi les flèches. Quand elle tomba dans le fossé, le cou saignant, ce furent eux qui, de leurs petites pattes, retirèrent le trait, et ils firent tant de cris qu'on accourut et qu'on emporta Jeanne; la fauvette, en chemin, du bout du bec, lui mettait sur la blessure du duvet qu'elle s'arrachait de l'aile. Ils étaient là, le jour du triomphe, dans les cantiques et l'encens; à voir frissonner leurs plumes sur l'étendard de neige fleurdelisée où sont peinte Dieu et les anges, on croyait que la bannière s'éparpillait en oiseaux. Invisibles aux bourreaux, ils eurent pour voilère, comme elle pour prison, la cage de fer dans la grande tour du château; et ils étaient là encore, lorsque le bûcher s'alluma. "Allez! partez, petits oiseaux dit-elle. Vous m'avez fidèlement suivie et je vous dois un grand remerciement. Mais il faut que vous me quittiez aujourd'hui, car les flammes grandissantes brûleraient vos jolies ailes. Allez, petits oiseaux, du côté où le vent vous pousse!" Ce fut comme si elle n'avait rien dit; ils ne cessaient de pépier et de voler dans le feu et les fumées, se posant sur ses ses cheveux ou sur ses épaules, lui becquetant l'oreille ou la lèvre; tant qu'enfin leurs plumes s'allumèrent aux flammes et qu'ils tombèrent un à un, comme les fleurs de rubis, dans les braises. Puis, la foule s'étant éloignée, ce fut, sur la place, autour du bucher, avec le silence et la solitude, la nuit. Personne. Dans l'ombre, la lune qui regarde. Seulement sur les débris encore fumantes, où s'étaient mêlées les cendres légères de la vierge et des oiseaux—cendres de lys et cendres de duvet—il y eut comme un frissonnement de vie. La pâle poussière s'anima, s'enfla, prit forme, devint peu à peu de grandes plumes palpitantes autour d'une jeune fille pâle qui sourit de s'éveiller. Et les oiseaux, à présent, n'étaient plus des pinsons, ni des linots, ni des fauvettes; c'étaient des anges qui, dans un déploiement de grandes ailes blanches, emportaient Jeanne vers le beau Paradis, cette France du ciel!

CATULLE MENDES.

L'éclairage des maisons par la lumière électrique.

Les électricens s'efforcent en ce moment de résoudre le difficile problème de l'éclairage des maisons privées par la lumière électrique. Il s'agit de fournir aux maisons de l'électricité empruntée à une source suffisamment riche. Les uns, s'inspirant du mode de distribution du gaz et de l'eau dans les appartements, travaillent à la création de stations centrales et à l'établissement de canalisations électriques rayonnant en tous sens. Les autres pensent trouver dans la pile le mode le plus acceptable de production de l'électricité.

Les piles actuellement en usage ne conviennent guère qu'aux expériences de laboratoire, cependant la découverte de réactions chimiques nouvelles ou de produits de régénération facile peut rendre à l'éclairage électrique de très grands services en répondant aux exigences de nombreux cas particuliers.

Le nouveau mode de production de l'électricité dont nous allons parler conviendrait à toutes les classes de la société, pourrait être sans de grands frais installé dans les habitations les plus somptueuses comme les plus modestes, et permettrait enfin à chaque particulier de se procurer directement le courant nécessaire pour les besoins de l'éclairage, de la force motrice, etc. Le principe de cette pile, car c'est d'une pile qu'il s'agit, est des plus originaux: l'utilisation des matières que renferment les fosses.

Dans les fosses d'aisances, en effet, on rencontre un grand nombre de produits; les eaux vannes sont fort riches en sels des plus divers, et *à priori* il n'y a pas lieu d'être étonné que l'électricité y puisse aussi trouver sa source. L'hydrogène sulfuré, tant à l'état gazeux qu'à l'état de dissolution, y domine est loin d'en tirer aucun produit utile, on est au contraire amené à prendre contre lui les plus grandes précautions, car moins de un deux centième de ce gaz suffit à rendre l'air irrespirable.

On sait que l'hydrogène sulfuré est très peu stable et se décompose en présence d'un grand nombre de corps, pour se recombiner suivant les conditions dans lesquelles on le fait agir. C'est une de ces réactions les plus connues qui a conduit M. Bremond à penser que ce présence dans les fosses d'aisance pouvait servir à la génération d'un courant électrique. En présence du fer, l'acide sulfurique se décompose en donnant lieu à la réaction suivante:

$$2\,Fe + 3\,HS - Fe3 + 3\,H$$

L'hydrogène libre se dégage; mais si on le met en présence d'un corps oxydant tel que le sesquioxyde de fer, par exemple, il se combine immédiatement avec l'oxygène de l'oxyde, suivant cette deuxième formule:

$$3\,H + Fe2\,O3 - 2\,Fe + 2\,HO$$

Il résulte immédiatement de là que si l'on dispose les choses de manière que ces deux réactions se produisent pour ainsi dire simultanément, un courant électrique doit prendre naissance. Pour recueillir ce pourant, M. Bremont construit un pile de la manière suivante: Dans un vase poreux de forme quelconque il dispose un cylindre de charbon qu'il entoure d'un mélange intime de sesquioxyde de fer et de charbon réduit en poussière; il place le tout dans une sorte d'enveloppe en fil de fer et, les prises de courant étant faites d'un côté au charbon intérieur et de l'autre, à l'armature de fer extérieure, il plonge son élément ainsi constitué dans la fosse d'aisance. Evidemment, si l'on ferme le circuit, la théorie indique qu'il doit y avoir production d'électricité.

Cela étant, on peut grouper en tension ou en quantité un nombre très grand d'éléments constitués de manière à obtenir un courant capable d'alimenter directement des lampes ou tout au moins de charger des accumulateurs.

Il importe que cette idée, juste en théorie, soit soumise au criterium de la méthode expérimentale. Si un pareil problème était résolu, il y aurait là une source inépuisable d'électricité; la décomposition de l'hydrogène sulfuré serait non-seulement utilisé comme agent de lumière, de force même, mais encore les inconvénients que sa présence entraîne disparaîtraient par l'action de la pile, qui constituerait un système désinfectant.

Les divagations biscornues du docteur Koch sur l'humidité microbogène n'ont pas fini de faire rire le monde savant:

—Il devrait s'appeler le docteur Paul de Koch, disait un bon collègue.

Nous empruntons à un relevé statistique qui vient de paraître en Allemagne les chiffres suivants sur la grande fonderie de canons de M. Krupp, à Essen, qui alimente l'armée allemande, sans compter plusieurs autres armées européennes.

En 1860, les fonderies d'Essen n'occupaient encore que 1,764 ouvriers; en 1870, le nombre des travailleurs occupés dans les ateliers de M. Krupp était de 7,084, et aujourd'hui il est de 20,000 environ. Si l'on compte les femmes et les enfants de ces ouvriers, on arrive au chiffre de 65,381 individus, dont 29,000 habitent dans des maisons appartenant à M. Krupp. Actuellement, le grand établissement de M. Krupp comprend huit sections: 1° les ateliers d'Essen; 2° trois charbonnages, à Essen et à Bochum; 3° cinq cent quarante-sept mines de fer en Allemagne; 4° plusieurs mines de fer dans le Nord de l'Espagne, aux environs de Bilbao; 5° les hauts fourneaux; 6° un emplacement de 17 kilomètres à Meppen, consacré à des expériences de tir au canon; 7° d'autre emplacements d'une longueur de 7 kilomètres 1/2; 8° enfin, quatre bâtiments à vapeur pour les transports maritimes.

Le nombre des hauts fourneaux en exploitation est de cinq; ils ont 1,000 fourneaux, de 1,542; il y a, dans ces divers établissements, 439 chaudières à vapeur, 82 marteaux à vapeur, et 450 machines à vapeur représentant une force de 185,000 chevaux.

A Essen seulement, les travaux exigent 59 kilomètres de rails, 28 locomotives, 883 wagons, 69 chevaux, 191 charrettes, 65 kilomètres de lignes télégraphiques, 35 stations et 55 appareils Morse.

Avant de mourir, le frère Ielide, supérieur des Frères des Ecoles Chrétiennes, a prié ses confrères de l'Extrême-Orient, pour le mois d'octobre prochain, afin de procéder à l'élection de son successeur.

L'institution est divisée en douze provinces: 1. les provinces de la France continentale; 2 les provinces étrangères à la France. Chaque province, selon son importance, envoie un ou plusieurs députés, qui, entre les frères ayant droit au chapitre *de droit*, composent le chapitre central, chargé de l'élection du frère supérieur général.

Voici la liste des provinces étrangères, avec le nombre des délégués auxquels elles ont droit d'après le règlement:

Algérie et Tunisie, 2 députés; Cochinchine française, 1 député; Réunion, Maurice, Madagascar et les îles Seychelles, 2 députés; maisons de Rome visitées par le vicaire général, 1 député; maisons de Rome visitées par le procureur général, 1 député; province de Turin, 2 députés; Belgique, 3 députés; Autriche, 1 député; Egypte, 1 député; Levant, 1 député; Angleterre, 1 député; Indes orientales, 1 député; Montréal [Canada], 1 député; New York, 2 députés; Saint Louis, Nouveau Mexique, Californie, 2 députés.

S'il faut en croire la "Gazette du Midi," on a, à Saint-Rémy, près d'Arles, une bien singulière façon de fumiger les gens:

Les personnes qui y arrivent par la route de Tarascon sont arrêtées à l'entrée de la ville, et subissent la fumigation à aux maisons de l'octroi. Or, c'est le concierge de cet établissement qui est chargé de cette opération, et, tandis qu'il est absent, sa fille s'en acquitte à sa place. Comme cette demoiselle ne sait pas trop bien écrire, son père lui a dit dernièrement: "Tu n'auras qu'à prendre un tampon de bouchère, tu l'appliqueras sur un papier, et ça servira de certificat aux arrivants."

La jeune fille, suivant à la lettre les instructions de son père, a pris une marque au hasard, et c'est celle des porcs qui tombe dans ses mains, en sorte que les Arlésiens arrivèrent à Saint-Rémy avec un billet portant ce mot au tampon: "Cochon."

"Absolument authentique," dit la "Gazette du Midi."

Dernièrement, un individu, vêtu en ouvrier, frappe à la porte de la prison Saint-Paul, à Lyon.

Le concierge vient lui ouvrir, et lui demande ce qu'il veut?

"Je suis Marseillais," dit l'homme, avec le plus pur accent des Bouches-du-Rhône.

"Je m'en doute, fait le concierge; mais que voulez-vous?"

"Dites-moi, je vous bien vrai que le choléra ne vient jamais à Lyon?"

"C'est bien possible; mais ce n'est pas mon affaire. Si c'est pour me demander cela que vous êtes venu me déranger, passez votre chemin."

"Pardon! c'est que je voudrais....."

"Quoi?"

"Je voudrais purger ma contumace"

On finit par s'expliquer. L'individu en question était un Marseillais qui avait, en effet, à purger une condamnation à huit mois de prison. Il avait une frayeur intense du choléra, et craignait par dessus tout que s'il venait à être arrêté, on l'obligeât à faire sa prison à Marseille.

Pour éviter cette aventure, il avait eu l'idée de chercher à subir sa peine dans une ville à l'abri de fléau, et il était venu demander l'hospitalité à la prison de Lyon, apportant, d'ailleurs, dans sa poche, ses papiers en règle.

On a accédé au désir de ce Marseillais, et notre homme purge en ce moment sa contumace, espérant être garanti du choléra.

Un membre de l'Académie des inscriptions et belles lettres a lu à la doctesse ambée une étude sur le poème chinois Kim Van Kieu, Tân Truyen.

Le style a de la couleur, mais manque peut être un peu de nerf.

Un personnage, à la vue d'un autre, s'écrie: "O arbre de la lune! à parfum supérieur aux nuages!", et cela veut dire: "Comme il a l'air d'un illustre lettré! Combien il doit posséder de science!"

Si le langage diplomatique n'est pas plus précis, attendons-nous à de nouvelles difficultés d'interprétations pour le traité de Tien-Tsin.

Un monsieur s'arrête pour acheter des violettes.

—Peuh! fait-il, aucune odeur..... Vos fleurs ne sentent rien aujourd'hui.

—Addéldie, crie la marchande, j'parie que t'es oublié d'arroser avec le Bully!

"Eh bien! docteur, vos prévisions pessimistes ne se réalisent pas!..... le fléau est en décroissance à Marseille et à Toulon.... Ce n'était pas, comme vous le prétendiez, le choléra asiatique!

—Je le prétends toujours, ma chère cliente. Il est asiatique, cela n'est pas douteux, mais de l'Asie-Mineure.....

Petites pensées:

Le rire fait quelquefois pleurer; mais les larmes ne font jamais rire.

La femme que vous aimerez pourra vous plaindre; elle ne peut pas vous haïr.

N'augmentez pas le nombre de vos amis, de crainte d'être obligé de le réduire plus tard.

Si on vous frappe la joue gauche, répondez avec la main droite.

Un homme qui ne fait rien fait plus de bruit que deux hommes qui travaillent.

Si vous ne voulez pas être augmenté, ne plaisantez jamais avec votre propriétaire.

Il vient d'être créé à Londres un bureau de renseignements d'un nouveau genre, et qui vaut la peine d'être signalé.

Moyennant le paiement d'une somme fixe de 1 shilling (1 fr. 25), on peut demander par correspondance à ce bureau un renseignement quelconque et en n'importe quelle langue. C'est, on le voit, une sorte d'encyclopédie vivante destinée à éviter aux travailleurs et aux gens pressés des recherches souvent longues et pénibles.

Cette idée, neuve et originale, serait due à un membre de la Chambre des lords.

Boireau a été invité à dîner au faubourg Saint-Germain.

Au dessert, il met ostensiblement dix sous sous son assiette.

Cette libéralité jette un froid.

Après le café il prend congé de la maîtresse de la maison en ces termes:

"Vous savez, madame la baronne, quand vous voudrez faire gagner cinquante centimes à votre cuisinière.

Un condamné à mort venait d'être réveillé dès le matin pour la fatale cérémonie.

Le chef de la police lui demande s'il ne veut pas prendre quelque cordial, pour se donner un peu de courage.

—Donnez-moi un litre de cognac, répond le condamné, je le boirai tout d'un trait.

—Mon ami, lui dit le fonctionnaire, vous pouvez prendre quelque chose; mais vous gâter en un pareil moment, vous n'y songez pas!

—Comment! répondit l'autre, on va me guillotiner et je n'ai pas même le droit de perdre la tête!....

On croit que les histoires attribuées à Calino ou Guibollard forcent la note. C'est une erreur. Les Calino et les Guibollard ne la réalisent en trouvent bien d'autres. L'autre jour, à Versailles, il y avait fête et foule. Sur l'avenue de Paris envahie, un monsieur s'approche.

—Pourquoi donc tout ce monde?

—C'est pour assister au départ d'un ballon.

Le monsieur (avec intérêt.) — Ah!..... Oh va-t-il?

X.....rentre ivre-mort au logis. Sa femme l'accable d'invectives.

Lui balbutie d'une langue pâteuse:

—Pas ma faute, Virginie.....c'est la suite du baptême du petit Durand.

—Comment?

—Il n'y avait que des dragées à liqueurs!

Dialogue toujours vrai:

—C'est inquiétant comme on meurt!

—Pourvu que ce ne soit pas nous!

—Oh! je n'en demande pas tant: pourvu que ce ne soit pas moi!

Entre bourgeois du Marais:

—Voisin, je sois dans les transes..... Vous verrez qu'en dépit de toutes les précautions, le choléra nous amènera à Paris le terrible fléau!

—C'est évident..... Le service est organisé depuis longtemps, puisqu'il y a un train mal des Indes!

En province.

Nous sommes en police correctionnelle.

Un vieux braconnier, récidiviste endurci, s'entend condamner pour la vingtième fois. Au moment où les gendarmes l'emmènent, il dit au président, d'un ton fort bienveillant:

—Oh! je ne vous en veux pas, ailes mon président: vous aurez tout de même vos perdreaux pour ce soir!

Entre puristes:

—Il est des expressions vraiment bien prétentieuses; et tenez, mon cher, quoi de plus ridicule, par exemple, que cette phrase d'un mélomane: Je nagnais dans des flots d'harmonie!

Pourquoi ne pas dire tout simplement: Je prenais un bain de son?

Taupin a reçu de Toulon une lettre qu'il lit.....du bous des doigts.

Il arrive un post-scriptum, et tout d'un coup sa figure se rasérène. Il venait de lire:

Avant de clore ma lettre.....

—Ah! s'écrie-t-il, c'est une bonne précaution!

Horrible à-peu-près:

—Vous n'allez pas aux eaux, cet été.

—Je ne bouge pas.

—Vous n'avez pas bougé cet hiver non plus!

—Je n'ai pas pris un chemin de fer depuis an. Que voulez-vous il y a des années où on n'est pas en train.

Dans un café, à la suite d'une altercation:

—Monsieur!.... pour la troisième fois, je vous dis que vous n'êtes qu'un imbécile.

—Permettez, permettez, répond l'interpellé, un imbécile et moi.....ça fait deux. L'adversaire s'incline, prend son chapeau, paye et sort.

L'autre soir, le docteur Véron, dont la proéminence abdominale atteignait des proportions énormes, était en visite chez un ami.

L'enfant de la maison, un espiègle, gentil comme les amours, six ans au plus, jouait sur le tapis.

—Viens donc là, sur mes genoux, lui dit le docteur.

—Ah! bien non! ton ventre y est déjà!

Gaieté de l'annonce.

"On demande homme calestor, dans une grande maison de gros, un homme d'âge mûr et d'un commerce sûr."

Sûr et mûr à la fois..... Un vrai prodige, alors!

Un monsieur, correctement vêtu de noir et pourvu d'une immense face-col, se présente au musée d'archéologie.

—Je désirerais dit-il, visiter les collections.

—A quel titre?

—A titre de journaliste: je suis chargé de faire des recherches historiques pour le Journal des auroths.

Tête de l'employé.

A la gare de Lyon.

—Par ici monsieur, entrez dans la salle des fumigations.

—Mais je n'ai pas besoin d'être fumé, moi, je ne viens pas de Toulon et je sais de Mayence.

—Vous êtes de Mayence, raison de plus.

A la Chambre.

Z.....est à la tribune.

Une voix dégoulée que Z..... Mais, malheur! que cette éloquence si coulante est préparée!

Ce qui a suggéré cette réflexion à un collègue:

—Faut-il de la mémoire pour improviser comme ça!

Il est minuit, deux ivrognes cherchent laborieusement à regagner leur domicile.

—Je demeure loin, dit l'un, je suis pas riche, moi.

—Peuh! réplique l'autre, riche à quoi que ça sert? Moi, quand j'serai mionnaire est-ce que j'pourrais être plus pochard que je n'suis.

Un mot de *Guignol*, de ce Guignol à la lance candide que le bonhomme Mourguet, de Lyon faisait parler avec tant de fantaisie sur l'allée des Brotteaux:

Guignol est dans sa chambre sous les toits; son propriétaire, à qui il doit plusieurs termes, vient lui réclamer de l'argent. Il l'appelle de la rue:

—Monsieur Guignol, monsieur Guignol, voulez vous descendre?

—Merci bien, répond Guignol, j'en ai plein ma cheminée.

Après plusieurs quiproquos de cette force, Guignol descend et la conversation s'engage, fort obscure d'abord, car Guignol s'obstine à prendre son propriétaire pour un fumiste. Mais, ayant reconnu tardivement rougerreur, il se confond en politesses interminables. Le propriétaire parvient à grand'peine à faire la réclamation qui lui tient au cœur.

—Je viens, dit-il, pour notre petite note.

—Ah! dit Guignol, vous me devez quelque chose! Ne vous inquiétez pas, je ne suis pas pressé.

—Je le sais, moi, s'écrie l'infortuné propriétaire. Payez-moi les termes que vous me devez.

—Mais Guignol, faute d'argent, ne peut payer; il explique son malheureux cas de la façon (reconnaissons-le) la plus prolixe, la plus obscure et la plus absurde.

—Mais, dit le propriétaire, vous me contez là des histoires à dormir debout.

—Vous avez bien raison, répond Guignol. Allons nous coucher.

Dans tous les pays où le choléra menace de sévir, les autorités, tout en prescrivant des mesures sanitaires, s'efforcent, par tous les moyens possibles, de remonter le moral des populations.

Le bourgmestre d'une petite ville de Bavière a cru lui aussi devoir communiquer à ses administrés les mesures de sage prévoyance qu'il avait adoptées, et il termine ses instructions par cet avis:

"Pour le moment, nous ne croyons pas devoir faire préparer des cercueils, mais nous invitons les menuisiers à se munir dès aujourd'hui du bois nécessaire pour en confectionner de grandes quantités"

Voilà un homme qui s'entend à rassurer ses concitoyens.

Un avocat, dont la méchanceté est proverbiale, hésitait à se charger d'une cause délicate.

—Veux-tu prendre l'affaire? demande-t-il à un de ses confrères.

—Non, répond l'autre, Pilade-loi, le fiel s'aidera.

L'autre jour, il faisait grand vent, Calino tenait son chapeau à la main, passait près d'une maison lorsqu'une tuile tombant du cinquième étage vint aplatir son couvre-chef.

—Sapristi! fait notre idiot, si j'avais en mon chapeau sur la tête, j'étais assommé.

A l'exercice:

—Quand vous voudrez, Boudon: j'ai commandé "remettez la baïonnette!"

—J'ai bien essayé, sergent; mais à qui tant faut-il que je la remette?

Un fumiste que notre confrère D..... qui a parfois la plaisanterie lugubre.

Depuis quelques jours, tous ses amis ont reçu par la poste un petit paquet soigneusement enveloppé, et sur lequel le destinataire est obligé de lire:

Société d'études anthropologiques

Microbes de Toulon.

(Spécimens vivants)

Beaucoup n'ont pas osé inspecter l'intérieur du paquet.

Ceux-là ont eu bien tort, doublement tort, peut-être triple tort. Ils eussent trouvé une invitation à un déjeuner excellent de tous points.

Machin rencontre Chose:

—Tiens! ce cher ami! que fais-tu maintenant?

—Les courses.....

—Serais tu bookmaker?

—Non! je suis garçon de magasin.

Un aveugle, qui, pendant la guerre de Crimée, a perdu l'ouïe, vient de mourir à Paris.

Il était âgé de 75 ans.

Il était, dit-on, le dernier survivant de la bataille de Waterloo.

Un jeune homme